

Une augmentation de 10 % en 12 mois

Dans le secteur manufacturier québécois, la croissance annuelle des salaires affichés a été de près de 12 %

Le Journal de Québec · 1 avr. 2023 · 59 · FRANCIS HALIN

Pour la première fois en six ans, les salaires affichés par les entreprises ont bondi de 10 %, entre 2021 et 2022, souligne l'institut du Québec (IDQ), qui qualifie cette croissance « d'historique ».

EMPLOI Salaires

CROISSANCE ANNUELLE DU SALAIRE OFFERT PAR SECTEUR D'ACTIVITÉ

Arts, spectacles et loisirs	+15 %
Fabrication	+12 %
Commerce de gros	+11 %
Commerce de détail	+8 %
Hébergement et restauration	+8 %
Transport et entreposage	+7 %
Agriculture et foresterie	+6 %
Construction	+5 %
Finances et assurances	+5 %
Enseignement	+3 %

SOURCE : INSTITUT DU QUÉBEC, CROISSANCE ENTRE LE 4^e TRIMESTRE 2021 ET 4^e TRIMESTRE 2022, DONNÉES TRIMESTRIELLES NON DÉSAISONNALISÉES EN %

« JE SUIS DANS LA FINITION DE BÉTON. COFFRAGE, DÉCOFFRAGE. J'AIME ÇA. C'EST PAYANT SI T'AS DU CŒUR AU VENTRE »

- Jeff Blackburn, travailleur de la construction en recherche d'emploi

Jeff Blackburn, travailleur de la construction, affectionne son métier malgré le ralentissement et les heures qui se font plus rares. Dans son secteur, les salaires affichés ont bondi de 5 % entre le quatrième trimestre de 2021 et celui de 2022. PHOTO FOURNIE PAR JEFF BLACKBURN

Entre le quatrième trimestre de 2021 et celui de 2022, les salaires offerts ont flambé de 10 %, ce qui démontre l'ampleur de la surchauffe de l'emploi.

« Cette croissance historique s'explique par la pression énorme sur le marché du travail et parce que les postes sont très difficiles à pourvoir », résume Emna Braham, directrice générale de L'IDQ.

« La moitié des postes à pourvoir du trimestre en question étaient vacants depuis plus de 90 jours », note-t-elle.

En fabrication, plus de 65 % des postes vacants l'étaient depuis plus de trois mois, comparativement à 57 % en transport et machinerie ou à 43 % en ventes.

D'après Jo-anne Dittmann, directrice de deux bureaux de la firme en ressources humaines brh, les travailleurs ont encore et toujours le gros bout du bâton.

« C'est assez incroyable. On voit des salaires très élevés pour des gens qui ont un secondaire cinq en usine », constate-t-elle chaque jour.

« De l'autre côté, ça affecte les PME parce que leurs coûts de production augmentent et leurs produits également », ajoute-t-elle.

Pour Emna Braham, les effets de la pandémie continuent à se faire sentir dans l'économie québécoise.

« Il y a des secteurs qui n'ont jamais récupéré leurs travailleurs. En restauration et en hébergement, il y avait 30 000 emplois de moins dans cette période », observe-t-elle.

BIEN MOINS DANS LA CONSTRUCTION

Alors que la croissance des salaires pour l'ensemble de l'industrie a atteint les 10 %, l'augmentation a été deux fois moins grande dans la construction, à 5 %.

Pour Jeff Blackburn, manoeuvre spécialisé à la recherche d'un emploi, le ralentissement actuel des mises en chantier fait mal en contexte d'inflation.

« Le coût de la vie augmente beaucoup par rapport aux salaires. Ces derniers temps, j'ai remarqué que c'était un problème », témoigne-t-il.

« Tout monte de façon drastique, alors que l'on ne travaille pas moins fort », lance le résident de Longueuil, qui cherche un emploi sur l'île de Montréal.

« SUIVRE LA PARADE »

Dans le commerce au détail, les salaires affichés par les employeurs ont augmenté de 8 % en un an, constate l'institut du Québec.

« Les entreprises n'ont pas eu le choix de suivre la parade », confirme Manuel Champagne, directeur général chez Détail Québec.

« Toutes les catégories de postes ont augmenté considérablement », affirme-t-il.

Au printemps dernier, un caissier avait un salaire médian de 15,46 \$ l'heure et un conseiller-vendeur, de 16,38 \$ l'heure, selon une enquête de l'organisation.

Des postes plus spécialisés payent mieux, comme ceux de gestionnaire de commerce électronique à 47,79 \$ l'heure ou de spécialiste des médias numériques à 26,80 \$ l'heure.

Dans le monde compétitif de la techno où les salaires dans les six chiffres sont légion, les employés ne se gênent pas non plus pour exiger plus d'argent.

MAINTENIR SON NIVEAU DE VIE

« Ce n'est pas qu'ils ne sont pas capables de payer leur épicerie, mais ils sont habitués à un certain niveau de vie qu'ils ne veulent pas perdre », souligne Max Trudel, chef des opérations de la firme Voilà ! d'une quarantaine d'employés.

« Les gens ne sont pas gênés de négocier, tant à l'interne qu'à l'externe », dit-il.

Mais pour Éric Larouche, un dirigeant d'expérience de l'industrie forestière, la hausse des salaires ne peut pas expliquer à elle seule par la pénurie de talents.

« La force de l'économie dans les ressources naturelles a aidé à accélérer cela, puis il y a eu un certain rattrapage, surtout dans les métiers », conclut-il.

Même si l'hébergement et la restauration ont eu un recul de 30 % du nombre de postes à pourvoir, le secteur a encore un taux de postes vacants de 8,4 %, selon l'institut du Québec

« JE SUIS DANS LA FINITION DE BÉTON. COFFRAGE, DÉCOFFRAGE. J'AIME ÇA. C'EST PAYANT SI T'AS DU COEUR AU VENTRE »

– Jeff Blackburn, travailleur de la construction en recherche d'emploi